

# ENFANTS DE KINJIKI

– Compagnie L’Involontaire –

## Note d’intention

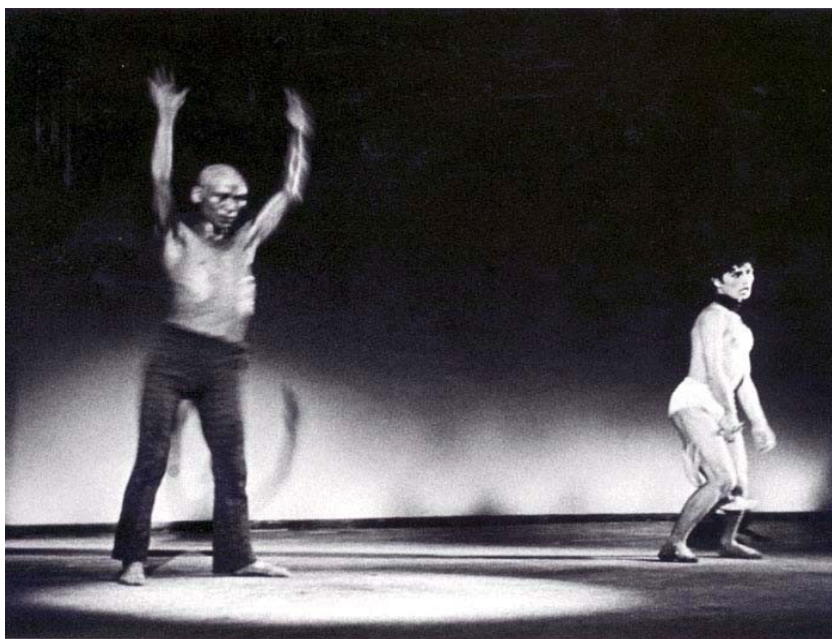
Dans *Enfants de Kinjiki*, nous plongeons dans *Kinjiki*, performance de Hijikata Tatsumi de 1959 que l’historiographie considère comme fondatrice du butô. Nous déplions Kinjiki et nous nous déplions du même coup. Les premières investigations, tant théoriques que corporelles, montrent l’ambiguïté des débuts du butô, entre violence et tendresse, rejet et amour, honte et affirmation ; la recherche d’une sincérité impossible. Assoupi dans le noir, nous trouvons les interdits, les figures du Père ou du Prêtre, tous ces moments où on a essayé de faire bonne figure malgré l’humiliation et l’échec ; nous trouvons la honte et le dégoût de soi, dont Hijikata et Genet, sa grande inspiration, nous disent que c’est beau et peut fleurir. Nous trouvons aussi un queer d’avant l’heure, auquel il nous plaît de nous confronter depuis nos ancrages féministes et queers actuels, en le décentrant de la question des masculinités.

Les débuts du butô mêlaient danse, arts plastiques et littérature, nous faisons de même en réunissant une équipe pluridisciplinaire. Et pour diffracter la figure quasi-mythique de Hijikata, nous approcherons *Kinjiki* depuis nos singularités : nous avons entre 25 et 65 ans, nous sommes artistes chercheuses et artisanes, nos formations se sont surtout faites à l’école de la vie. *Enfants de Kinjiki* consistera ainsi en un ensemble de formes artistiques, entre performances et installations, auquel s’ajouteront des éléments plus académiques (articles, conférences), le tout permettant de témoigner d’un processus et d’une recherche.

Penser la réception de cet ensemble est essentiel pour nous car nous savons que ce que nous trouvons beau ou intéressant dépend autant du fond que de la forme. Il nous faudra, dans chaque lieu où nous travaillerons et avec chaque partenaire, créer les conditions adéquates pour partager nos traversées de *Kinjiki*.

## ***Kinjiki* : un mythe**

*Kinjiki* est considérée comme la performance fondatrice du butô, créée par Tatsumi Hijikata pour deux danseurs, lui-même et Yoshito Ôno, et un poulet. Jouée sur scène une fois lors d'un concours de danse à Tokyo en 1959, puis sous une autre forme dans un triptyque la même année, il n'en reste que peu de choses : quelques photos dont la plupart en studio, ainsi que les souvenirs en partie contradictoires et lacunaires de deux spectateurs et de Yoshito Ôno. Mais c'est en même temps la pièce de butô sur laquelle on a le plus écrit (voir bibliographie), car c'est la première, car elle a marqué son temps, car elle était choquante – le poulet est étouffé, on entend des cris de sexe entre deux hommes dans le noir... Entrer dans *Kinjiki* c'est entrer dans un mythe.



*Cliché de Kinjiki, 2nde performance, de Kiyoji Ôtsuji, 1959*

Ce mythe est plein d'histoires, d'interprétations, de fantômes, de personnages. À L'Involontaire nous travaillons à le dé-couvrir depuis début 2022. Nous l'avons d'abord abordé par ses traces et par des lectures, et des thèmes se sont dessinés. Puis nous avons plongé dans nos corps et nos danses, pour l'approcher sous un autre angle ; et tout s'est déplacé. Il y a la rigidité et l'immobilité mais aussi une grande vulnérabilité. Sous la provocation, la dureté, la relation de domination-soumission, sous la violence, sont apparus l'amour, la tendresse, et la fragilité, comme un secret du fond des corps que seuls les protagonistes partagent.

En tant que premier butô, tout moment du butô s'y rapporte, comme si on pouvait lire ce qu'est le butô dans *Kinjiki* : les contradictions que les corps portent toujours, leur ambiguïté constitutive. Travailler sur *Kinjiki* c'est donc aussi une recherche sur ce qu'est le butô, ces états de corps si intenses, profonds, étranges, qui prennent source dans les matières, les mémoires, les imaginaires.

### **Thèmes de travail**

*Kinjiki* apparaît comme un rituel. En japonais, *Kinjiki* signifie *Amours interdites* ou *Couleurs interdites*. Hijikata a volé ce nom au titre d'un roman de Yukio Mishima et a mis en scène un rituel

pour un amour impossible, tabou, interdit ; un amour homosexuel qui ne peut avoir lieu que dans l'obscurité. Là dans le noir se cache le lumineux Jean Genet, sa vie et son écriture par-delà bien et mal. De l'impur, du sale, de la violence de ses personnages, parias en tout genre (homos, trans, prostitués, voleurs, drogués, racisés, exploités), Genet tire de la beauté, de la tendresse, du sacré. Hijikata admire Genet, se prend pour Genet et comme lui affirme au monde ce que le monde rejette, se saisit des stigmates et les retourne.

*Kinjiki* nous pousse dans ce qui nous dérange, nos hontes, nos faces cachées, « la vase qui tapisse le fond de notre mémoire » (Genet, *Pompes funèbres*). Nous plongeons dans nos mémoires et y trouvons, assoupis dans le noir, les interdits, les figures du Père ou du Prêtre, tous ces moments où on a essayé de faire bonne figure malgré l'humiliation et l'échec. Nous trouvons la honte et le dégoût de soi. Mais Genet et Hijikata nous disent que cela est beau et peut fleurir. Qu'émergent des corps s'ils se mettent sincèrement à l'écoute de ces mémoires tapies ?

*Kinjiki* naît en 1959 au Japon dans les débuts bouillonnants de la performance et du happening, dans un contexte social et politique en tension. C'était provoquant, choquant, « un rejet, un crachat », une forme « tantôt blasphématoire, tantôt sacrificielle » (Odette Aslan). Qu'est-ce qui a choqué ? Où était la violence ? Qu'est-ce qui est choquant aujourd'hui ? Qu'est-ce qui est obscène ? Si on veut remuer quelque chose dans le monde endormi, que devons-nous faire ?

*Kinjiki* crée en nous des échos, remue nos histoires familiales et nos engagements queers et féministes, avive nos désirs. *Kinjiki* résonne avec les lectures de nos contemporains, le verbe incisif de Virginie Despentes, les récits intimistes d'Ocean Vuong ou Annie Ernaux, la poésie crue et joyeuse de Marguerin Le Louvier et Élodie Petit...

Toutes ces thématiques et ces liens sont apparus dans le travail que nous menons depuis début 2022, à travers des recherches et des expérimentations en corps. Nous les avons partagées sous le nom *Kinjiki, 1959* lors de trois soirées de performance en décembre 2022.

## ***Enfants de Kinjiki : un processus de diffraction***

L'étendue de la matière présente dans *Kinjiki* nous a poussé à continuer ce travail et à l'envisager de manière plus largement collective. À l'Involontaire, nous avons l'expérience de dispositifs collectifs et aimons ce que les rencontres, dans l'urgence et l'improvisation, peuvent créer. C'est ce que nous voulons faire avec *Enfants de Kinjiki* : un processus, un ensemble d'aller-retours entre *Kinjiki* et nous. D'abord, déplier *Kinjiki* et étaler devant nous ses diverses émanations. Ensuite, y plonger, se rouler dedans, se laisser prendre. Enfin, émerger, donner à voir ce qui en ressort et ce qui sort de nous. Nous ne cherchons pas la vérité de *Kinjiki* mais ses échos ; que le mythe, et ses traces, et ses fantômes, nous traversent, nous fassent parler, qu'ils nous ventriloquent – en même temps, nous serons rigoureux et exigeants.

Le panel des participant·es au projet est large et multidisciplinaire. Nous avons réuni des artistes venues des champs de la danse bien sûr, mais aussi de la musique, du cinéma et des arts plastiques. Il ne faut pas oublier que *Kinjiki* n'est pas seulement le point de départ du butô, mais s'inscrit aussi dans un mouvement d'avant-garde artistique plus large, au Japon, en Europe, aux États-Unis. C'est toute cette histoire que *Kinjiki* convoque potentiellement.

Ce travail comporte un axe de création et un axe de recherche, les deux se mêlant nécessairement. Il est pensé en deux grandes étapes, qui font suite à l'étape déjà en cours, lors de laquelle nous avons rassemblé du matériau et discuté de l'organisation et de la forme des premières rencontres. Ce

matériau, ce sont les éléments de *Kinjiki* à partir desquels nous avons commencé le travail, comme une sélection de portes sur *Kinjiki*. L'élaboration de ce matériau s'appuie sur le travail déjà effectué par L'Involontaire et avec la collaboration de Michel Briand, et il s'étoffe au fur et à mesure du travail.

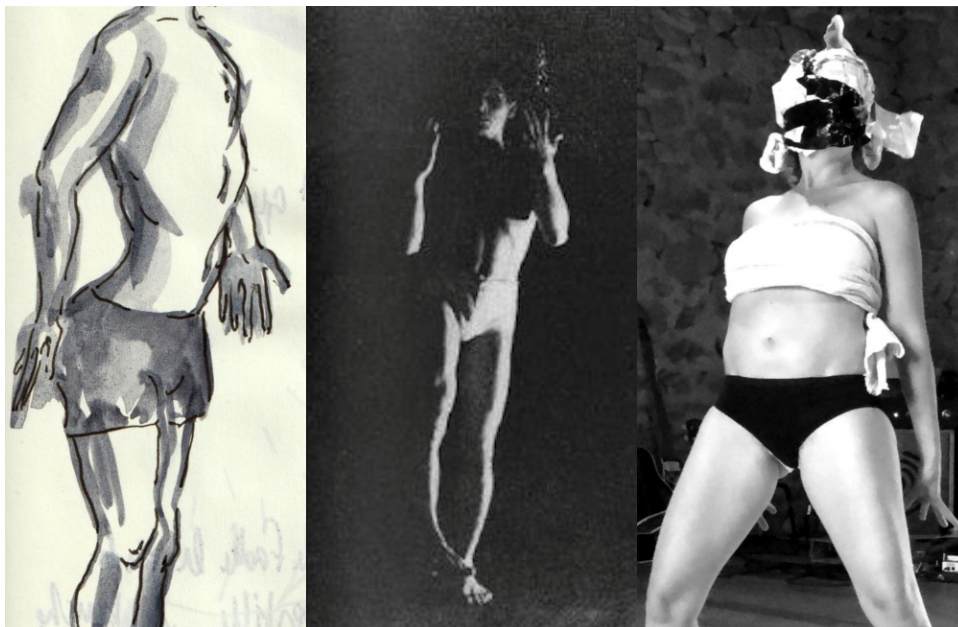
### Étape 1 : Diffraction

Au cours de la première étape, il faudra d'abord se rencontrer : que les différents artistes se rencontrent entre eux, et qu'ils rencontrent *Kinjiki*. Il s'agira de 3 temps de résidence d'une semaine répartis entre juillet 2023 et décembre 2024, au cours desquels nous chercherons, fouillerons, improviserons autour du matériau de base. Chaque participant·e sera présent·e lors d'au moins 2 de ces 3 temps, Mickaël Crampon et Pascale Guirimand seront de toutes les rencontres.

L'objectif de ces résidences, c'est de laisser le temps à chaque personne de voir comment *Kinjiki* résonne pour elle et de faire émerger ainsi un matériau secondaire : un ensemble de thèmes, de supports, de désirs issus de *Kinjiki* via les personnes impliquées. A la fin de chaque temps, nous donnerons quelque chose à voir au public qui émanera du travail de la semaine, témoignant d'une traversée et de ce qu'elle laisse à vif, avec tout ce que cela comporte de risqué et vulnérable. Il s'agira de formes fragiles, courtes, improvisées, qui seront partagées comme telles.

Pour ces temps, nous pouvons compter sur nos multiples expériences collectives et d'improvisation, qu'on pense à la danse forum (L'Involontaire), à des dispositifs d'improvisation danse-musique (Rémi François, Bertille Guiot), ou à des mises en place d'exposition collective (Mélanie Battocchi, Emma Dupré).

Entre décembre et mars 2024, nous prendrons le temps de faire le point sur ce qui est apparu et imaginerons quelle forme nous pouvons donner à la suite.



*Dessin et photo de Mélanie Battocchi, Résidence à Lavauzelle (juillet 2023);  
photo de Ôtsuji Seiji, Kinjiki Studio Performance, 1959.*

## Étape 2 : Focalisations

La seconde étape est plus directement productive. La première aura permis de constituer des sous-groupes de travail, des sous-thèmes à développer et des formes à creuser. Chaque sous-groupe sera alors invité à travailler de façon indépendante selon les affinités qui se seront créées, lors de temps personnels ou de résidence.

Nous savons déjà que les productions seront de trois formes – performatives, plastiques et écrites – et qu’elles seront présentées dans des installations-performances, mais aussi de façon plus « académique » (article, conférence, conférence performée). En effet, nous avons déjà perçu combien ces travaux à partir de *Kinjiki* permettent de reconsidérer les débuts du butô, la trajectoire de Hijikata Tatsumi ou la pensée fondamentalement queer qui irrigue ce butô.



Dessins de Mélanie Battochi, Résidence à Lavauzelle (juillet 2023)

## ORIGINE DU PROJET

L'idée de ce projet est venue lors d'un séminaire autour du reenactement dirigé par Marina Nordera à l'Université de Nice au premier trimestre 2022. Mickaël Crampon y participait et a lancé la recherche autour de *Kinjiki* avec une première interrogation sur la place de la virilité dans les débuts du butô.

Trois résidences entre avril et décembre 2022 ont donné lieu à une première version en duo de ce travail à partir de *Kinjiki* intitulée *Kinjiki, 1959*, travail présenté lors d'une mini-tournée les 1, 2 et 3 décembre 2022, dans un triptyque :

- *Flux*, lecture par Iuri Martin-Cabéditch
- *Kinjiki, 1959*, par l'Involontaire (Mickaël Crampon, Pascale Guirimand)
- *Jesus on the moon*, trio lunaire et poétique, danse et musique improvisée (Rémi François, Bertille Guiot et Perrine Augrit)

C'est cette tournée, l'émulsion et l'hybridation qu'elle a créé entre nos différentes formes qui nous a donné l'envie et la forme du projet *Enfants de Kinjiki*.





# RESSOURCES ET INSPIRATIONS

## Sur Hijikata et le butô

- Michio Arimitsu, « From Voodoo to Butoh: Katherine Dunham, Hijakata Tatsumi, and Trajal Harrell's Transcultural Refashioning of 'Blackness' », *The Museum of Modern Art (New York)*, 2014.
- Odette Aslan dir., *Butô(s)*, CNRS Editions, 2004.
- Bruce Baird, *Hijikata Tatsumi and Butoh. Dancing in a Pool of Gray Grits*, Palgrave Macmillan, 2012.
- Bruce Baird & Rosemary Candelario (eds.), *The Routledge Companion to Butoh Performance*, Routledge, 2019.
- Stephen Barber, *Hijikata. Revolt of the Body*, The University of Chicago Press, Solar Books, 2010.  
*Film's Ghosts – Tatsumi Hijikata's Butoh and the Transmutation of 1960s Japan*, Les presses du réel, 2019.
- Patrick De Vos, « L'Insurrection de la chair de Hijikata Tatsumi, Tokyo, 1968 », in Isabelle Launay, Sylviane Pagès, Mélanie Papin et Guillaume Sintès (dir.), *Danser en 68. Perspectives internationales*, Deuxième Époque, 2019.
- Tatsumi Hijikata, « Hijikata Tatsumi: The Words of Butoh » [Traductions, chronologie, entretiens], in *TDR*, Vol. 44, No.1, 2000.
- William Klein, *Dance Happening June 1961*, Canta, 2021.
- Nanako Kuhihara, *La chose la plus étrangère du monde – Analyse critique du butô de Hijikata Tatsumi*, Les presses du réel, 2017.
- Donald Richie, *Gisei/Sacrifice*, 1959.
- Kuniichi Uno, *Hijikata Tatsumi, Penser un corps épuisé*, Les presses du réel, 2017.

## Art et Littérature

- Georges Bataille, *L'Érotisme*, Les Éditions de Minuit, 1957.
- Virginie Despentes, *King Kong Théorie*, Grasset, 2006.
- Michel Briand, « Des décentresseurs de danse : Lucien de Samosate, le butô et les dionysiaques d'aujourd'hui », in L. Capelle et al. (dir.), *Pour une histoire décentrée de la danse*, à par., 2023.
- Annie Ernaux, *La femme gelée*, Gallimard, 1981 ;  
*Mémoire de fille*, Gallimard, 2016.
- Jean Genet, *Journal du voleur*, Gallimard, 1949 ;  
*Notre-Dame-des-Fleurs*, Gallimard, 1951 ;  
*Pompes funèbres*, L'Imaginaire, Gallimard, 1953 ;  
*Les Nègres*, L'Arbalète, 1958.
- Marguerin Le Louvier & Élodie Petit, *Anthologie Douteuses (2010-2020)*, Rotolux Press, 2021.
- Michael Lucken, *L'Art du Japon au vingtième siècle : pensée, formes, résistances*, Hermann, 2001.  
*Le Japon grec. Culture et possession*, Gallimard, 2019.
- Yukio Mishima, *Confessions d'un masque*, Gallimard, 1972 (1949 pour la parution en japonais)  
*Les amours interdites*, Gallimard, 1989 (1951-52 pour la parution en japonais).
- Élodie Petit, *Fiévreuse Plébéienne*, Éditions du Commun, 2022.
- Agnès Vannouvong, *Jean Genet - Les revers du genre*, Les presses du réel, 2010.
- Ocean Vuong, *Un bref instant de splendeur*, Folio, 2022.

# ÉQUIPE

Projet porté par la [Compagnie L'Involontaire](#) (Drôme).

Direction artistique : Mickaël Crampon.

Assisté de : Pascale Guirimand.

Regard sur la recherche : Marina Nordera (Historienne de la danse, Professeure Univ. Côte-d'Azur).

Participant·es : Mélanie Battochi (plasticienne), Michel Briand (danse, recherche), Mickaël Crampon (danse, recherche, texte), Emma Dupré (plasticienne), Rémi François (musique, texte), Bertille Guiot (danse, plasticienne), Pascale Guirimand (danse, théâtre, recherche, texte), Joyce Lainé (cinéma).

## La compagnie L'Involontaire

La création de *L'Involontaire* (Mickaël Crampon, Pascale Guirimand) en 2021 officialise un travail commencé en 2016 autour des pratiques du laisser-advénir et du spontané ainsi que des dispositifs collectifs. La compagnie se nourrit de divers champs de l'improvisation, du butô, du clown, du soin, et plus largement d'intérêts profonds pour la littérature, la philosophie et la politique, notamment les questions féministes et de genre. Elle est structurée selon trois axes qui ont tendance à se mélanger : recherche, création et transmission. Elle contribue au développement et à la diffusion de la danse forum, un dispositif d'improvisation et de pensée collectif et multidisciplinaire, au travers d'ateliers et de laboratoires. Avec une danse forum sur le thème *Crise*, elle apporte une matière collective corporelle aux journées d'étude *Imaginaires chorégraphiques en temps de crise* organisées par l'Association des chercheurs en danse en novembre 2021 au CN D à Lyon. La danse forum sert également de support à un travail de performance improvisée qui commence en juillet 2023, et qui se demande notamment quelle place donner au public, comment l'impliquer dans la construction et la réflexion collective. Le travail autour de *Kinjiki* a commencé début 2022.

## Participant·es



**Mickaël Crampon** est artiste et chercheur. D'abord versé dans les mathématiques, puis dans la poésie, la danse et la philosophie, ses recherches allient pratique et théorie dans un aller-retour permanent qui interroge, au fond, ce qui fait des êtres *en vie* et *ensemble*. Docteur et auteur de plusieurs articles en mathématiques, un temps journaliste, il co-traduit les *Poèmes et Antipoèmes* de Nicanor Parra en 2014 et publie le recueil de poésie *S'attraper* en 2018. La danse vient sur le tard et il s'y forme de façon autonome. En 2014, il découvre la danse forum qu'il contribue à développer dans le collectif *Une troupe de danse forum* depuis 2016. Les dispositifs impliquant l'improvisation, qu'ils soient artistique, thérapeutique, rituel, l'intéressent particulièrement. Après diverses découvertes en danse contemporaine, il dirige sa formation vers le butô auprès de M. Watanabe, L. Lawrie, M. Iwana, G. Zaitso... Il termine actuellement un master en danse à l'Université de Nice et rédige sous la direction de Marina Nordera un mémoire sur les formes d'implication du public dans les performances. Il anime des ateliers d'écriture, de danse forum et d'improvisation.

**Pascale Guirimand** est artiste comédienne, féministe et pédagogue. Co-fondatrice de la Cie L'Involontaire. Après des études en littérature (Univ. Lyon II – ENS LSH), et en sciences politiques (Master Direction de projets culturels), elle se forme au clown au CNAC en 2021 (Cédric Paga, Paola Rizza, Adèll Nodé-Langlois, Gilles Defacque), mais aussi auprès de Sky de Sela et Lucie Valon. Elle pratique la danse butô (avec Lorna Lawrie, Maki Watanabe). Elle a travaillé en rue avec le collectif Blablaba (théâtre d'intervention publique), comme comédienne pour la Cie Les fées rosses, le Colectivo Terron, et a co-fondé l'Ébullition, association féministe et d'éducation populaire et artistique dans laquelle elle a travaillé pendant 10 ans et exploré les liens entre pratiques du sensible, implication du corps et dynamiques de groupe dans une perspective féministe. Elle a écrit et créé un format de seule en scène, *morsures*, autour des fictions-paniers (Ursula K Le Guin), dans lequel elle braconne allègrement la fiction-mamouth qu'est Titanic (on apprend que Rose y devient lesbienne), avec la facétie du trouble cher à Donna Haraway (mise en scène : Alain Bourderon).



**Michel Briand** est professeur émérite de langue, littérature et culture grecques, à l'université de Poitiers (unité de recherche 15076, FoReLLIS). En lien avec ses activités d'helléniste (en particulier des publications nombreuses sur la poésie, la fiction narrative, le dialogue des arts, les questions de genre et sexualité, le corps, le rapport esthétique/éthique dans l'Antiquité grecque), il s'intéresse aussi aux références antiques dans les littératures et arts modernes et contemporains, en particulier en danse, et dans les cultures populaires, ainsi qu'au rapport art/politique. Parmi d'autres, on peut mentionner l'édition scientifique de *Corps (in)croyables. Pratiques amateurs en danse contemporaine*, CnD, 2017, et un projet à paraître en 2023: *Cultural History of dance Vol. I. In Antiquity*, Bloomsbury (gen. eds. A. Arcangeli & M. Kant). Par ailleurs praticien de danse contemporaine, notamment de butô.

**Mélanie Battocchi** est artiste plasticienne, membre des ateliers associatifs *MilleFeuilles* à Nantes. Elle développe une recherche croisée entre art, artisanat, histoire et sciences. Ses thèmes de prédilection sont le corps et les poids qu'ils portent. C'est ainsi qu'elle a tourné son attention vers la danse butô et les sculptures anthropomorphiques qui se nichent dans les architectures antiques. Après avoir obtenu un BTS en art et industrie céramique, elle se tourne vers l'art contemporain et intègre l'atelier verre de la Haute École des Arts du Rhin de Strasbourg où elle obtient un DNSEP avec les félicitations du jury. En sculptant le verre et la céramique comme un dialogue chorégraphique, Mélanie tente de partager une sensibilité au(x) corps, vivant ou inerte.

**Emma Dupré** est artiste plasticienne, titulaire d'un Diplôme National d'Expression Plastique, après cinq ans de formation à la Haute École des Arts du Rhin. Ses médiums principaux sont le verre, l'écriture, la modélisation 3D, la maquette et la performance. De 2016 à 2021, elle développe une recherche qui porte sur l'art comme travail collectif. Elle est co-fondatrice de *Chorie*, un collectif étudiant qui produit des événements axés sur la relation au public. En 2022, elle intègre l'École Offshore, un post-diplôme de recherche en art dirigé par Paul Devautour, artiste conceptuel basé à Shanghai : avec dix jeunes artistes européens, elle mène une année expérimentale autour de l'idée de pédagogie buissonnière. À présent installée à Nantes, elle travaille au sein des ateliers associatifs



*MilleFeuilles*, où elle tente d'initier des événements communs et festifs avec les résident·es des ateliers.

**Rémi François** est guitariste. Autodidacte, il développe sa pratique lors de nombreuses scènes ouvertes, jam sessions et autres soirées d'improvisation. Afin d'explorer davantage la possibilité électrique de son instrument, il suit une formation de technicien maintenance image son, qui lui permet de pousser ses expérimentation sonores, notamment en confectionnement des instruments, effets et amplis. Il développe en parallèle une pratique sonore improvisée dans le collectif *Les lucioles* et le groupe *Jesus on the moon*, ainsi qu'un travail en lien avec le mouvement et la danse improvisée lors de vagues de danse et dans les projets *Kisaeng Mango Machine* et *L'Helvelle crépue*.

**Bertille Guiot** est diplômée de l'École Supérieure d'Art et de Design de Saint-Étienne (obtention du DNSEP en 2017). Elle développe une pratique mêlant réflexions, dessins et sculptures in-situ, essayant de dépasser les limites de la matière, de la laisser advenir ou s'effondrer. Elle poursuit cette réflexion en travaillant dans l'association l'Alternateur (73), une matériauthèque spécialisée dans les arts du spectacle, avec laquelle elle crée des scénographies et des performances. Elle commence alors une pratique de la danse improvisée, nourrie du contact impro, du butô et de résonances avec les musiques sérielles. Depuis 2020, elle est membre du Collectif *Malgré l'hiver*, qui développe un projet artistique – installations, production sonores et performances – autour de la rencontre, considérée comme moyen de transformation poétique du réel (lieux, modes de relation, perception, écoute, attention).

**Joyce Lainé** développe une pratique de cinéma en argentique au sein de l'atelier MTK, laboratoire cinématographique artisanal à Grenoble qu'elle rejoint après des études en physique à New York et des expérimentations artistiques à la découverte du "New American Cinema". Fondé en 1992 par Christophe Auger et Xavier Querel, MTK est un outil collectif de création et de recherche qui invite à jouer avec chaque étape de la production de l'image en argentique : prise de vue, développement, tirage, projection, jusqu'à, parfois, la fabrication même du support. Historiquement, ses membres créent des performances de cinéma "élargi". Depuis 2017, dans cet héritage de cinéma expérimental, Joyce Lainé, alias Lucrecia sur scène, joue ainsi en solo ou en collaboration avec des musiciens, danseurs, ou autres cinéastes, dans plusieurs modalités d'improvisation avec l'image, la lumière, et un ou deux projecteurs 16mm. Elle forme aussi d'autres cinéastes à l'argentique et anime des ateliers.